

“ Je vis une fois, par la fenêtre ouverte d’une maison, une jeune fille agenouillée devant une femme à la beauté douce et grave. L’enfant pleurait, mais c’étaient de bonnes larmes ; la mère, émue et souriante, se penchait pour baiser ses cheveux. Oh ! le divin bonheur, ma mère ! je crois sentir votre baiser sur mon front. Vous aussi, vous devez être bien douce et bien belle ! Vous aussi vous devez savoir consoler en souriant ! Ce tableau est toujours dans mes rêves. Je suis jalouse des larmes de la jeune fille. Ma mère, si j’étais entre vous et lui, que pourrais-je envier au ciel ?

“ Moi, je ne me suis agenouillée jamais que devant un prêtre. La parole d’un prêtre fait du bien ; mais c’est par la bouche des mères que parle la voix de Dieu.

“ M’attendez-vous, me cherchez-vous, me regrettez-vous ? Suis-je dans vos prières du matin et du soir ? Me voyez-vous, vous aussi, dans vos songes ?

“ Il me semble, quand je pense à vous, que vous devez penser à moi. Parfois, mon cœur vous parle ; m’entendez-vous ? Si Dieu m’accorde jamais ce grand bonheur de vous voir, ma mère chérie, je vous demanderai s’il n’était pas des instants où votre cœur tressaillait sans motif. Je vous dirai : C’est que vous entendiez le cri de mon cœur, ma mère !

“ ...Je suis née en France ; on ne m’a pas dit où. Je ne sais pas mon âge au juste, mais je dois avoir aux environs de vingt ans. Est-ce rêve, est-ce réalité ? Ce souvenir, si c’en est un, est si lointain et si vague ! Je crois me rappeler parfois une femme au visage angélique, qui penchait son sourire au-dessus de mon berceau. Etait-ce vous, ma mère ?